



## **MARIUS DONADIEU :** **Le plus grand mutilé de France.**

Le 8 avril 1892, naît à Istres **Marius Donadieu**, fils de Léon Alfred Donadieu et de Marie-Louise Rachet. Précisions physiques concernant Marius Donadieu, d'après son registre matricule : *cheveux châtain, yeux châtain, front moyen, nez rectiligne, visage rond, taille : 1,57 m.*

A compter du 13 octobre 1913, au titre de son service militaire, Marius Donadieu est incorporé à la 2ème section des commis et ouvriers militaires d'administration, comme jeune soldat de la classe 1912 de la subdivision de Marseille. Il est affecté en Tunisie. Mais, à dater du 9 novembre 1914, il passe au 4ème Régiment de Zouaves, par décision du Général commandant les Forces de terre et de mer d'Afrique du Nord.

Le **4ème Régiment de Zouaves** était un régiment d'infanterie appartenant à l'Armée d'Afrique qui dépendait de l'armée de terre française. En activité entre 1854 et 1962, il est l'un des régiments les plus décorés de l'armée française. Il se distingue particulièrement lors de la Première Guerre Mondiale, au cours de laquelle il est cité sept fois à l'ordre de l'Armée et obtient la Légion d'Honneur. Lors de la Seconde Guerre Mondiale il est à nouveau cité deux fois à l'ordre de l'Armée.

Le 14 décembre 1914, Marius Donadieu embarque pour la France sur le vapeur Mansourah. Il est alors dirigé vers le 4ème Régiment d'infanterie de Zouaves, appartenant à l'Armée d'Afrique, qui, en décembre 1914, participe à la bataille très difficile de la ferme d'Hurtebise (Aisne). Le 18 mars 1915, dans la région de Sedan, Donadieu est *porté disparu* au cours d'un assaut.

Son frère, Edouard Donadieu, alors secrétaire à l'Etat-Major du Gouverneur de Marseille, s'adresse à la Croix-Rouge Internationale à Genève pour obtenir des renseignements sur Marius. Le 18 juin 1915, c'est-à-dire trois mois plus tard, l'Agence Internationale des Prisonniers de guerre lui répond :

*Monsieur, en réponse de l'enquête que nous avons faite le 4 juin au chef de l'hôpital de Sedan, nous a appris que malheureusement votre pauvre frère, Marius Donadieu du 4ème Zouaves, qui se trouve actuellement à l'hôpital militaire de Sedan, a été cruellement éprouvé par la guerre. Il a été désigné pour être renvoyé en France comme grand blessé dès que les négociations entre la France et l'Allemagne auront abouti. Ce malheureux a été amputé des deux jambes, entre la circulation du genou et on lui a enlevé également la moitié de l'avant-bras droit et il est aveugle des deux yeux. Le médecin ajoute qu'il est absolument hors de danger ... (!)*



*Lors du conseil de révision :  
Marius Donadieu est au 2<sup>ème</sup> rang, à gauche.*

Son **registre matricule** mentionne : fait prisonnier le 18 mars 1915. Rapatrié d'Allemagne. En traitement du 11 juillet 1915 au 23 décembre 1915. Proposé pour une pension de retraite de 1ère classe par la commission spéciale de Marseille du 23 décembre 1915 pour l'amputation de l'avant-bras droit, perte de la vision des deux yeux, amputation des deux jambes au tiers inférieur. En congé illimité, se retire à Istres (B. du Rh.) ... Admis à une pension de retraite de 975 F. avec jouissance du 20 décembre 1915 ...



*Marius Donadieu, dirigeant du football (debout à droite)*



*Marius Donadieu en tenue militaire (zouave)*

## **La presse :**

Avec ses deux jambes perdues ainsi que la moitié de son avant-bras droit, aveugle, **Marius Donadieu** devient le *Grand Mutilé d'Istres*, lui, si fort autrefois et sportif émérite. Il va ainsi vivre à Istres jusqu'en 1960. En septembre 1982, à l'occasion de la remise de documents personnels concernant Marius Donadieu aux Archives communales d'Istres, un article publié dans *Le Provençal*, avait rappelé le souvenir de Marius Donadieu, le grand mutilé d'Istres.

Aujourd'hui, dans le cadre de la célébration du centenaire de la première Guerre mondiale, doit être rappelé un article paru dans *Le Petit Marseillais* (1919), sous la signature de **Charles Formentin**, intitulé : *Quatre ans après ...* :

*Quatre ans et six mois ! Il a fallu tout ce temps pour récompenser un héros. L'autre jour, au J.O. en un coin discret... une note disait ceci : Est inscrit au tableau pour la Légion d'Honneur : Donadieu Marius du 4ème Régiment de Zouaves, bon et brave soldat qui a été grièvement blessé le 18 mars 1915 en se portant à l'assaut des tranchées allemandes.*

Et le journaliste de poursuivre :

*J'ai raconté jadis l'histoire de ce glorieux martyr. J'étais allé le voir en son petit village de Provence où il était revenu, loque sanglante et déchirée comme un drapeau. Et j'avais gardé de cette émouvante visite le souvenir d'une grande souffrance résignée. Je vois encore cette tête silencieuse et pensive avec ses paupières mortes et ses rides creusées par la douleur. Donadieu ne parlait pas, il songeait : il revivait sans doute par la pensée toutes les heures d'autrefois, celles où il avait été heureux, celles où il avait fait son devoir... Mais j'étais fier aussi car le lamentable spectacle de cette pauvre victime était une réponse aux insulteurs du Midi ...*

Le 24 août 1914, le grand journal parisien *Le Matin* publie sous la signature de Gervais, sénateur radical de la Seine, un article consacré à la bataille de Morhange, en Lorraine, où les Allemands ont enfoncé le front français. Gervais écrit : *Un incident déplorable s'est produit. Une division du XV<sup>e</sup> Corps, composée des contingents d'Antibes, de Toulon, de Marseille et d'Aix, a lâché pied devant l'ennemi... Surprises sans doute par les effets terrifiants de la bataille, les troupes de l'aimable Provence ont été prises d'un subit affolement. L'aveu public de leur impardonnable faiblesse s'ajoutera à la rigueur des châtements militaires. Les soldats du Midi qui ont tant de qualités guerrières, tiendront à honneur d'effacer, et cela dès demain, l'affront qui vient d'être fait, par certains des leurs, à la valeur française.*

Le discrédit jeté à la légère sur les habitants de la XV<sup>e</sup>me Région militaire (chef-lieu Marseille) où se recrutait le XV<sup>e</sup>me Corps, fit scandale dans le Midi en 1914. Pendant plusieurs mois, le mythe du XV<sup>e</sup>me Corps valut aux soldats du Midi, dans leurs cantonnements, des vexations et des insultes. En Méridional, **Charles Formentin**, rappelle que *l'aimable Provence* a, sans doute, l'un des plus grands mutilés de la Grande Guerre, en la personne de **Marius Donadieu**. C'est la réponse du Midi aux accusateurs du Nord.

Dans *Marseille-Revue*, 1921-1922, **Elise Villard**, écrira le 30 août 1921 un sonnet intitulé *Hommage au Grand Mutilé d'Istres*, dit par M. Sylvain de la Comédie Française :



*Marius Donadieu vers 1950.*

*Sors de l'ombre héros ! Sors de l'oubli, martyr !  
Que ton nom soit chanté sous ton ciel qui rayonne,  
Que de ton sol natal surgisse une colonne,  
Que, de ta gloire, l'art, vienne un jour, l'investir.*

*Qu'à son entour les grands viennent s'anéantir :  
Tu nous donnas tes droits au labeur qui moissonne,  
Ton espoir en l'enfant au profil de madone,  
L'infini des regards qu'un soir fit s'engloutir.*

*Pour tes membres détruits qui n'auront plus d'étreinte,  
Pour tes yeux résorbant la vision éteinte,  
Reçois de notre amour l'émouvante clarté.*

*La Gloire vengeresse, écoutant notre plainte,  
Va fixer à ton front son auréole sainte  
Et le regard sans fin de l'immortalité.*

Il semble que c'est grâce à un don d'un américain, M. D.G. Garabrant, du New-Jersey, cité de Bloomfield, âgé de 74 ans, que **Marius Donadieu**, en 1920, parvint à acheter *une petite maison, qu'il a habitée jusqu'au bout*. Maison située Boulevard Paul Painlevé, proche de la chapelle d'Istres. Nous savons cela par une lettre du 20 janvier 1961 d'Edouard Donadieu, domicilié alors à Arles, à M. Garabrant. Lettre retournée à l'expéditeur car M. Garabrant était, sans nul doute, lui-même, décédé à cette époque.

Dans cette correspondance, le frère de Marius précisait :

*Je me permets de vous écrire pour vous annoncer la mort de mon frère Marius Donadieu, grand mutilé de la guerre 1914-1918. Il est mort au mois de mai à Istres et je sais qu'il aurait bien voulu que nous vous fassions part de sa mort car vous avez été si gentil, en 1920, de lui avoir permis, par votre don, de pouvoir s'acheter une petite maison qu'il a habitée jusqu'au bout ...*

*C'était M. Garabant, qui avait, à ce moment, 74 ans, qui lui avait fait ce don et sa petite-fille nous avait écrit pour lui. Nous avons encore sa lettre ainsi que deux photographies de votre maison sous la neige ...*

**Hubert Gay,**  
**Membre des Amis du Vieil Istres.**